

Communiqué de presse

Destinataires:

- Presse quotidienne Suisse
- Presse médicale Suisse
- Agences de presse

Berne, le 22 mai 2024

D'ici 2033, la Suisse aura besoin de plus de 2300 nouveaux internistes généralistes

Au cours des dix prochaines années, la médecine interne générale va perdre 44 % de son effectif humain. Ce recul est lié pour l'essentiel aux départs à la retraite et à la réduction des taux d'occupation. C'est ce qui ressort d'une nouvelle étude workforce conduite par la Société Suisse de Médecine Interne Générale (SSMIG). Afin de combler cette lacune et de remédier à la menace d'une pénurie de médecins, les responsables politiques sont invité·e·s à créer le cadre politique offrant des conditions de formation et de travail attrayantes et couvrant les besoins futurs en prestations de santé.

La médecine interne générale (MIG) est un maillon essentiel du système de santé suisse. Elle assume notamment une mission centrale de coordination: il lui appartient de permettre aux spécialistes de travailler en harmonie, de manière à ce qu'elles et qu'ils se complètent au lieu de s'opposer l'un·e à l'autre. Les généralistes parmi les médecins veillent à ce que la main gauche sache ce que fait la main droite dans le domaine de la santé.

Afin de maintenir ou d'améliorer la qualité pour les patientes et les patients, il est important de pouvoir évaluer le nombre de personnes qui travaillent dans ce domaine, et qui le feront à l'avenir. C'est là une condition essentielle pour la prise de décisions politiques.

Afin d'analyser le nombre d'internistes généralistes actuel et futur, dans les cabinets de médecins de famille et en milieu hospitalier, la Commission de promotion de la relève de la Société Suisse de Médecine Interne Générale (SSMIG) a lancé une enquête auprès de ses membres. L'étude workforce correspondante est désormais disponible. La direction scientifique a été confiée au Prof. Sven Streit, président de la Commission de promotion de la relève de la SSMIG. Il est professeur associé en médecine de premier recours à l'Université de Berne et membre du Management Board de l'Institut bernois de médecine de famille (BIHAM).

232 emplois à plein temps disparaissent chaque année

Les personnes participant à l'enquête ont été interrogées sur leur charge de travail moyenne actuelle en 2023 et sur leur taux d'occupation prévu en 2033. Sur cette base, Sven Streit a calculé les équivalents plein temps (EPT) des médecins spécialistes en MIG actuels et les a extrapolés à tous les membres actifs de la SSMIG.

Sur les 6232 membres actifs de la SSMIG, 2030 (33 %) ont participé à l'enquête. 46 % des participant·e·s étaient des femmes, la tranche d'âge la plus importante étant celle des 56-65 ans (25 %). 19 % étaient encore engagés dans leur formation postgraduée de médecin spécialiste. En 2023, la charge de travail moyenne était de 78 % pour les médecins généralistes femmes et de 87 % pour les hommes. Le nombre d'EPT extrapolés de tous les membres de la SSMIG était ainsi de 5237.

D'ici 2033, 1935 EPT (37 %) partiront à la retraite, 502 EPT (10 %) souhaitent réduire leur charge de travail et 116 EPT (2 %) augmenter leur taux d'occupation. 2800 EPT (53 %) resteront dans la profession avec le même taux d'occupation qu'en 2023.

En conclusion, pour maintenir le même nombre d'employé·e·s qu'en 2023, 2321 nouveaux EPT seront nécessaires d'ici dix ans, soit 44 % des emplois à temps plein. Pour combler la lacune annuelle de 232 EPT nouvelles et nouveaux spécialistes en MIG, Sven Streit a modélisé différents scénarios prenant comme hypothèse l'intérêt, la charge de travail, la migration et les abandons.

La population augmente d'un million de personnes

Les modèles montrent qu'il est certes possible, dans des conditions idéales, de combler cette lacune de justesse. Si, par exemple, 30 % des étudiantes et étudiants optent pour la MIG et travaillent en moyenne à 70 % à l'avenir, on obtient 252 EPT par an, contre 288 EPT par an pour un taux d'occupation moyen de 80 %. Mais si 20 % seulement des étudiantes et étudiants optent pour la MIG, il en résulte encore 192 EPT avec un taux d'occupation de 80 %. De plus, ce chiffre dépend du nombre de médecins spécialistes en MIG qui immigreront et du nombre de ceux qui quittent prématurément leur profession initiale.

Ces modèles de calcul doivent tenir compte d'un facteur important: l'Office fédéral de la statistique estime que la population suisse augmentera d'un million d'ici 2033.

«Nous sommes d'ores et déjà confrontés à une pénurie de personnel qualifié, qui va nettement s'aggraver au cours des dix prochaines années», déclare Sven Streit. «Pour combler cette lacune et permettre à nos patientes et patients de bénéficier d'un traitement ambulatoire et stationnaire de grande qualité, coordonné et axé sur la patientèle, nous avons besoin de mesures catégoriques. Nous ne pouvons pas nous reposer sur nos lauriers et croire que nous pouvons couvrir nos besoins uniquement depuis l'étranger.»

Du point de vue de la SSMIG, des mesures sont nécessaires à plusieurs niveaux pour éviter la menace d'une pénurie de médecins.

- Premièrement, la Suisse doit orienter les universités vers l'enseignement de la médecine de premier recours en plus de la médecine de pointe. Il est décisif de relever le nombre de places d'études en médecine humaine, même si celles-ci ont déjà augmenté ces dernières années. Cette mesure est également adaptée pour pallier la pénurie de pédiatres et de psychiatres.
- Deuxièmement, un plan directeur de la Confédération et des cantons est nécessaire au niveau politique pour garantir des soins médicaux de base de grande qualité inscrits dans la Constitution fédérale. Il est essentiel de disposer d'un tarif des prestations médicales équitable et moderne ainsi que de mettre un terme aux limitations inutiles de l'admission de médecins spécialistes en MIG, comme cela est actuellement prévu dans le canton de Berne.
- Troisièmement, afin d'accroître l'attractivité de la MIG, la SSMIG et ses partenaires s'engagent pour que la relève continue à considérer la profession comme très intéressante et variée. Les futurs médecins spécialistes en MIG ont toutefois besoin d'un nombre suffisant de places d'études et de formation postgraduée, mais aussi d'un environnement de travail leur permettant de se préparer idéalement à leur future activité de généraliste à l'hôpital ou en cabinet.

À propos de la SSMIG

Avec quelque 8000 membres, la SSMIG est la plus grande société de discipline médicale de Suisse. Elle réunit des médecins exerçant tant en ambulatoire qu'en stationnaire. Dans ce contexte, la SSMIG se positionne comme une représentante forte et compétente de la MIG vis-à-vis du monde politique ainsi que des différents acteurs et autorités de la politique de la santé. Pour de plus amples informations:

www.sgaim.ch

Interlocuteur

Prof. Sven Streit, président de la Commission de promotion de la relève de la SSMIG, Monbijoustrasse 43, 3011 Berne

Téléphone: +41 (0) 79 743 12 84

E-mail: sven.streit@unibe.ch

Lien vers l'étude

<https://doi.org/10.57187/preprint.4>

Annexes

- Graphique de l'étude
- Photo Prof. Sven Streit, président de la Commission de promotion de la relève de la SSMIG